

HIDETO IWAÏ

Wareware
no moromoro
(nos histoires...)

22 novembre - 3 décembre 2018



T2G

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

47^e édition

« Toi et moi, nous sommes différents. »

Entretien avec Hideto Iwai

Comment est né ce projet à Gennevilliers, votre premier en dehors du Japon ?

Daniel Jeanneteau, le directeur du T2G – Théâtre de Gennevilliers, est venu voir un de mes spectacles quand il était en voyage au Japon. Il a adoré la pièce, et c'est comme ça que le dialogue a commencé. Au départ, je pensais qu'il allait me proposer une tournée. Quand j'ai découvert qu'il voulait que je travaille avec des Français, je me suis dit : mais pourquoi, et pourquoi moi ? Quand il m'a proposé de rencontrer des réfugiés, des Roms, des habitants de Gennevilliers, j'ai petit à petit compris son intention.

Combien de temps avez-vous passé en France pour préparer la pièce ?

Nous sommes d'abord venus dix jours en juin 2017, et nous avons fait plusieurs autres courts séjours. C'est une approche très douce, et comme il me faut du temps pour travailler le texte, c'est utile. Il y a eu beaucoup d'échanges par mail, au fil des mois, car le spectacle est inspiré des témoignages des participants. Petit à petit, le texte prend forme, dans les intervalles.

Comment avez-vous sélectionné les participants ?

Je suis d'abord allé à la rencontre des gens. Nous avons fait une demande pour rencontrer des réfugiés, des *hikikomori*, c'est-à-dire des personnes recluses dans leur domicile, ainsi que des électeurs d'extrême-droite et des travailleurs du sexe. Malheureusement, en ce qui concerne les *hikikomori*, le T2G n'a pas pu en trouver tout de suite, donc ils m'ont présenté à une association qui fait de la réinsertion sociale. Les gens ne vivaient pas reclus chez eux, ils étaient en recherche de travail. Et le T2G nous a également proposé d'aller à la rencontre de Roms. Finalement, le thème sera plutôt l'expérience personnelle de chacun. J'aimerais que chaque participant voie différemment son passé à travers ce spectacle.

Comment avez-vous géré la barrière de la langue, dans le contact avec les gens ?

On m'a vraiment bien préparé le terrain. J'ai deux interprètes, un dont la langue maternelle est le français, et l'autre pour qui c'est le japonais. Quand quelqu'un nous propose un texte, il est d'abord traduit pour moi par la traductrice japonaise, et j'en fais res-

sortir les points que je veux approfondir. Je le renvoie ensuite au traducteur français, qui le remet au participant. Quand j'ai rencontré le groupe, j'ai aussi essayé de les rassembler, comme si on discutait autour d'une table. C'est difficile de les faire parler au début, et donc je commence à parler de mes mauvaises expériences, d'histoires d'amour qui se sont mal terminées. Par exemple, par jalousie amoureuse, un jour, j'ai donné un coup de pied dans la voiture d'un rival et je l'ai endommagée, avant de m'apercevoir que c'était la voiture d'un autre. Petit à petit, les gens me racontent des histoires un peu similaires, et la parole circule. On se met à raconter toutes nos histoires les plus terribles et ce qu'on a pu regretter.

Qu'est-ce qui vous a surpris dans les histoires des participants ?

Je me suis vraiment aperçu que le Japon est une culture insulaire, qu'on n'a vraiment pas eu de contact avec des peuples différents du nôtre. Du coup, on n'a pas besoin de s'exprimer : on n'exprime pas nos envies, par exemple. En France, votre voisin peut être d'origine différente, mais il faut trouver une forme d'entente pour vivre ensemble dans la même société. Et ça, c'est une notion qui est complètement étrangère pour nous. Le point de départ, en France, c'est d'abord que toi et moi, nous sommes différents. Au Japon, notre apparence est identique, et dès qu'on constate une différence, ça saute aux yeux. Inconsciemment, on ne veut pas accepter le sang étranger. Il y a des dizaines de milliers de demandes de réfugiés politiques au Japon, mais moins d'une vingtaine ont été acceptées l'année dernière.

Quelles thématiques sont ressorties des expériences que vous avez partagées ?

La violence venue des parents. C'est un thème qui ressort souvent autour de moi au Japon, du fait de mon passé, aussi, car j'ai été battu quand j'étais jeune. Mais je ne pensais pas que j'allais rencontrer des gens qui avaient fait l'expérience de ça en France.

Percevez-vous des différences dans la manière dont les relations parent-enfant sont abordées au Japon et en France ?

Je dirais que non, mais je vois quand même que les

personnes que je rencontre ici en France ont l'énergie de réagir à une situation violente en prenant leur indépendance et en s'éloignant de leur famille. Je dirais qu'au Japon, nous ne sommes pas dans l'affrontement par la logique, le raisonnement, face à ce genre de difficultés. J'ai l'impression que la plupart des gens qui ont subi ce genre de maltraitements ont tendance plutôt à les envelopper dans quelque chose de très doux et à essayer de les faire glisser dans le passé, de les oublier.

Vous avez subi la violence de votre père avant de devenir *hikikomori* pendant quatre ans. Est-ce que traiter de ces questions par le biais du théâtre est votre manière de les faire disparaître ?

Comme je n'arrive pas à les oublier, à les laisser dans le passé, mon idée est plutôt de les partager avec les autres, d'entendre parler d'autres personnes qui ont vécu cela, et d'essayer de laver ce passé avec eux, avec beaucoup d'énergie.

Y a-t-il des histoires ou des personnalités qui vous ont touché particulièrement ?

Il y a une personne d'origine maghrébine qui a été accueillie en France au moment où il y avait des besoins en main-d'œuvre. Elle a travaillé pendant trente ans, et à un moment donné, on lui a demandé de rentrer au pays parce qu'on n'avait plus besoin des immigrés. Cette personne en a rassemblé d'autres dans la même situation pour dire qu'il était hors de question de les chasser ainsi, au motif qu'on n'a plus besoin d'eux. C'est comme ça qu'elle a pu revendiquer et obtenir un foyer. Ça, c'était pour moi une découverte, parce qu'au Japon, essayer d'obtenir quelque chose en précisant ses droits n'est pas très courant.

Propos recueillis par Laura Cappelle

Hideto Iwai

Hideto Iwai est auteur, metteur en scène et acteur. Né en 1974, il grandit en banlieue de Tokyo. Entre seize et vingt ans, il vit en tant que *hikikomori* (personne qui se cloître volontairement chez elle) et n'a de contact avec l'extérieur qu'à travers les jeux vidéo en ligne et la télévision. À vingt ans, il décide d'affronter « les choses qui font moins peur que le suicide » et s'inscrit dans un cours de théâtre puis au prestigieux Toho Gakuen College of Drama and Music. En 2003, deux ans après la fin des ses études, il crée sa compagnie Hi-Bye. Ses pièces racontent l'histoire de sa famille et abordent les thèmes de la phobie sociale, de la violence domestique et de la sénilité.

Wareware no moromoro (nos histoires...)

Conception et mise en scène, **Hideto Iwai**

Avec Marion Barché, Salima Boutebal, Loïc Carcassès (avec la participation artistique du Studio-ESCA), Aurélien Estager, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier, Abdallah Moubine Texte, Marion Barché, Salima Boutebal, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier, Abdallah Moubine, Hideto Iwai Collaboratrice artistique à la mise en scène, Aiko Harima Scénographie et costumes, Kie Yamamoto Assistanat costume, Gwendoline Grandjean Lumière et régie, Juliette Besançon Son et régie, Margaux Robin Interprétation et traduction en français, Aurélien Estager Traduction en japonais, Satoko Fujimoto

Production Fondation du Japon ; T2G – Théâtre de Gennevilliers Coproduction Festival d'Automne à Paris Coréalisation Tokyo Metropolitan Theatre (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture) ; T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne à Paris Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018 Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa Spectacle créé le 22 novembre 2018 au T2G – Théâtre de Gennevilliers avec le Festival d'Automne à Paris Hideto Iwai est artiste associé au T2G – Théâtre de Gennevilliers.



Durée estimée : 2 heures
Spectacle en français

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Partenaires média du T2G – Théâtre de Gennevilliers



festival-automne.com – 01 53 45 17 17
theatre2gennevilliers.com – 01 41 32 26 26

Photo : © Guillaume Deloire

